

# SÉCURITÉ ENVIRONNEMENTALE

La Marine aux avant-postes

Face à un changement climatique accélérateur de risques et de menaces, la sécurité environnementale est un enjeu majeur d'équilibre mondial sur tous les plans : sécurité humaine, alimentaire et sanitaire ; préservation de la biodiversité et des ressources ; croissance économique ; politique, relations internationales et opérations militaires... À la tête du deuxième domaine maritime mondial, 10,8 millions de km<sup>2</sup> d'eaux territoriales et de zones économiques exclusives (ZEE), la France est, de fait, exposée à l'international. Au cœur d'un bien commun complexe, fragile et vital – la mer – la Marine et ses marins opèrent chaque jour pour défendre, protéger et surveiller sur, sous et au-dessus de sa surface.

De l'aide aux populations à la protection du milieu marin, de la connaissance scientifique à l'innovation, la Marine est sur tous les fronts.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR CC THOMAS LETOURNEL,  
ASP ANNE-CLAIRE LEFETZ ET PHILIPPE BRICHAUT.

## Catastrophes naturelles

## Secourir les populations

Hausse des températures, du niveau des mers, événements climatiques extrêmes... Le changement climatique est porteur de bouleversements touchant de nombreux territoires à travers le monde et notamment côtiers. Il affecte également la vie des sociétés, transforme progressivement le contexte stratégique, économique, social et politique dans lequel s'inscrivent les opérations militaires. Il fait évoluer, enfin, la nature même des opérations qui ont comme objectif l'assistance aux populations, dont la Marine a développé une expertise, notamment en cas de catastrophes naturelles.

## LES FORCES ARMÉES DE PLUS EN PLUS SOLLICITÉES

À plusieurs reprises ces dernières années, des unités de la Marine ont été mobilisées pour porter assistance à des populations

en détresse, dont les infrastructures portuaires et aéroportuaires étaient parfois hors d'usage. En septembre 2017 aux Antilles, à la suite de l'ouragan *Irma*, en avril 2019 au Mozambique, du passage du cyclone *Idai*, et en août 2021 à Haïti, après un nouveau séisme. Lors de ces opérations, les porte-hélicoptères amphibies et les bâtiments de soutien et d'assistance outre-mer sont parfaitement adaptés pour acheminer du fret humanitaire. Mais toutes les unités de la Marine peuvent être mobilisées. C'était le cas en février, aux îles Tonga dans le Pacifique, après une éruption volcanique sous-marine suivie d'un tsunami. Les forces armées en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française, via notamment les patrouilleurs *La Glorieuse* et *Arago*, ont déchargé 50 tonnes de fret d'urgence et de secours au profit des populations durement touchées.

Forte de son expertise, la Marine nationale porte l'enjeu de la sécurité climatique et environnementale auprès de ses partenaires internationaux. En 2021, prenant la présidence du Symposium des marines riveraines de l'océan Indien (IONS), la France, représentée par l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, a souhaité ajouter la sécurité environnementale comme axe supplémentaire de réflexion et de travaux de l'organisation. Objectif : développer la coopération et l'interopérabilité sur des problématiques qui rassemblent les États riverains de l'océan Indien. ●



© S. CHESQUIÈRE / MN



© ASP T. BOUDY / MN

Le 1<sup>er</sup> février, à bord des patrouilleurs *La Glorieuse* et *Arago*. Déchargement de 50 tonnes de fret humanitaire au profit de la population des îles Tonga.

## Témoignages



© MN

Capitaine de corvette Romain Docquois  
Commandant le P400 *La Glorieuse*

Déployé en urgence vers les îles Tonga le 24 janvier, après l'explosion d'un volcan sous-marin ayant également provoqué un tsunami, l'équipage du P400 *La Glorieuse* a pris ses dispositions d'appareillage avec un très faible préavis et a embarqué 26 m<sup>3</sup> de fret humanitaire en moins de 12 heures. Le P400 a ensuite rejoint les îles Tonga, où il a retrouvé le patrouilleur *Arago* venu de Tahiti. Le contexte sanitaire a compliqué les opérations de déchargement, poussant les deux unités à faire preuve d'ingéniosité et à transférer dans un premier temps le fret d'un bâtiment à l'autre. En raison de ces contraintes sanitaires et d'incertitudes diplomatiques, cette mission a été intense pour l'équipage, mais l'adaptabilité, la motivation et l'énergie des marins ont permis d'atteindre les objectifs fixés.



© MN

Lieutenant de vaisseau Bastien Khoury  
Commandant le PSP *Arago*

Le patrouilleur de service public (PSP) *Arago* était en entraînement à la mer à proximité de Papeete au déclenchement de l'opération. Nous sommes revenus immédiatement à quai pour charger 90 m<sup>3</sup> de fret dans la journée et entamer ce périple de 1 500 nautiques dans une mer formée. Le transit fut mis à profit pour affiner les différentes options imaginées pour le débarquement du fret. Tout comme *La Glorieuse*, l'*Arago* a redécouvert ses capacités d'emport, celles-ci n'ayant jamais été utilisées dans une telle mesure en opération. Il a fallu assurer une répartition compatible avec les exigences de stabilité, pour naviguer en toute sécurité.

## Catastrophes naturelles

# Irma, 5 ans déjà



24 septembre 2017 aux Antilles, débarquement sur une plage de matériel de déblaiement par engin de débarquement amphibie rapide (EDAR) en provenance du porte-hélicoptères amphibie *Tonnerre* pour assister les populations touchées par l'ouragan *Irma*.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre 2017, l'ouragan *Irma* frappe les îles de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy. Classé en catégorie 5, la plus élevée, avec des pics de vents atteignant les 380 km/h en mer, *Irma* cause la mort de onze personnes et endommage 95 % du bâti des deux îles. Il est encore à ce jour le cyclone le plus puissant jamais observé dans les Petites

Antilles et le premier de sa catégorie à avoir stationné trois jours dans la région.

### UNE RÉACTION IMMÉDIATE

Le commandant supérieur des forces armées aux Antilles mobilise immédiatement les moyens à sa disposition sur zone. Un premier Falcon 50, initialement déployé

en Martinique pour une mission de lutte contre le trafic de stupéfiants, survole l'île de Saint-Martin et transmet aux autorités les premières images du sinistre. La frégate de surveillance *Ventôse* interrompt sa mission NARCOPS pour porter assistance aux sinistrés. Dès le 6 septembre, elle appareille de Fort-de-France avec son hélicoptère Panther et met

le cap vers Saint-Martin après avoir embarqué du fret humanitaire, de l'eau, des vivres et une section du régiment du Service militaire adapté (RSMA). Elle est rejointe sur place par la frégate de surveillance *Germinal* et son hélicoptère Alouette III, prêts à délivrer des produits de première urgence. Un second Falcon 50, déployé à Cayenne pour des missions de police des pêches, est également appelé en renfort. Des vols sont réalisés au profit des gouvernements néerlandais et britanniques, dont les territoires antillais ont également été sévèrement touchés.

### UNE MOBILISATION D'ENVERGURE

En métropole, un déploiement d'urgence exceptionnel se met en place pour faire face à la crise. Tout juste 7 jours après le passage de l'ouragan, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre* appareille de Toulon pour l'île de Saint-Martin. Il embarque des détachements de différentes armées, directions et services. Des soldats du génie et du train, des plongeurs démineurs, des hydrographes, des gendarmes, des médecins... et près de 1 200 tonnes de fret humanitaire. Les opérations de déchargement débutent le 23 septembre après 11 jours de traversée de la Méditerranée et de l'Atlantique. Les capacités amphibies et les hélicoptères sont des atouts précieux. Ils permettent de s'affranchir des infrastructures portuaires endommagées et de décharger du matériel directement sur les plages. Les plongeurs démineurs embarqués pour l'opération et les plongeurs du PHA relèvent et dégagent près de 100 tonnes d'épaves encombrant la majorité des ports et chenaux de navigation.

Fin septembre, quelque 1 700 militaires sont déployés dans les Antilles, dont 1 200 à Saint-Martin. Pour l'armée de Terre, la Marine nationale et l'armée de l'Air et de l'Espace, cette mission s'est apparentée à une opération extérieure (OPEX) en termes logistiques et humains. ●

## Témoignage

### Contre-amiral Eric Aymard Commandant supérieur des forces armées aux Antilles



Depuis le passage de l'ouragan *Irma*, cinq années se sont écoulées pendant lesquelles les forces armées aux Antilles (FAA) n'ont cessé d'apporter leur soutien aux populations fragilisées par des catastrophes naturelles majeures.

La composante Marine a joué un rôle important dans l'acheminement de troupes et de fret humanitaire.

Après une catastrophe naturelle d'ampleur, que ce soit un ouragan, un séisme, une éruption volcanique ou un tsunami, les forces armées sont en capacité d'apporter un soutien rapide et direct aux populations. Pour acheminer du fret de premier secours (eau, nourriture, kit d'hygiène, etc.) et des troupes capables de réaliser une première évaluation des dégâts, du déblaiement ou encore sécuriser la zone, il est nécessaire de disposer de moyens aériens et maritimes. Les dernières opérations que nous avons conduites ont démontré l'efficacité et la fiabilité des bâtiments de surface basés aux Antilles dans ce domaine : en 2020 et 2021, les FAA ont transporté en urgence plus de 150 tonnes de fret vers les pays de la zone gravement touchés (séisme en Haïti, éruption de La Soufrière à Saint-Vincent, inondations au Guyana, ouragans *Eta* et *Iota* aux Honduras et au Guatemala).

Nous devons être prêts à apporter au plus vite une réponse adaptée à une population touchée par une catastrophe naturelle, en parfaite coordination avec nos partenaires militaires et civils de la zone. Organisé tous les deux ans par les FAA, l'exercice interarmées Caraïbes (*voir encadré*) constitue un rendez-vous majeur pour l'entraînement des forces armées de la zone caribéenne. Il permet de renforcer la coopération et une interopérabilité optimale avec nos alliés et partenaires.

## Caraïbes 2022 : s'entraîner au secours à la population

Du 7 au 17 juin, s'est tenu Caraïbes 2022, un exercice portant sur la thématique du secours à la population après une catastrophe naturelle (CATNAT). D'une ampleur inédite, l'édition 2022 a réuni cinq nations différentes (France, États-Unis, Pays-Bas, Angleterre, République dominicaine), 2 500 participants, 11 bâtiments à la mer, 10 aéronefs, 850 militaires et 90 véhicules déployés à terre.

Pour mettre en œuvre toutes les étapes d'une opération CATNAT (planification, reconnaissance, déploiement, sécurisation, assistance, évacuation et désengagement), les participants se sont basés sur le scénario d'un passage consécutif d'un premier cyclone sur la Guadeloupe puis d'un second sur Saint-Martin.

## Milieu marin

## Préserver l'avenir

*Amoco Cadiz, Tanio, Erika, Prestige*, des pétroliers restés à jamais gravés dans les mémoires. Si ces navires ont provoqué de véritables drames écologiques, ils ont également fait évoluer les réglementations nationales et internationales en matière de prévention, d'intervention et de réparation des pollutions marines.

## LUTTER CONTRE LA POLLUTION

C'est le naufrage de l'*Amoco Cadiz* en 1978 qui est à l'origine de l'organisation des moyens de surveillance et d'intervention à terre et en mer. À l'époque, la Marine prend la décision d'affréter deux remorqueurs d'intervention, d'assistance et de sauvetage (RIAS), l'*Abeille Flandre* à Brest puis l'*Abeille Languedoc* à Cherbourg. Elle se dote également du centre

d'expertises pratiques de lutte antipollution (CEPPOL). Ce dernier est en charge de l'étude et de l'expérimentation des moyens à mettre en œuvre en cas de pollution, mais également de l'instruction et de l'entraînement des personnels chargés de la mise en œuvre des matériels de lutte antipollution en mer. Enfin, en 1999, c'est la catastrophe de l'*Erika* qui a rendu obligatoire, à l'échelle mondiale, le contrôle des navires dans les ports et la double coque des navires pétroliers. Avec l'ensemble de ses navires et aéronefs déployés, grâce à des moyens dédiés comme ses patrouilleurs de service public, ses sémaphores ou encore ses avions de surveillance maritime, la Marine est devenue au fil du temps un acteur central dans la surveillance et la protection

de l'environnement marin. Ces missions sont menées en métropole comme en outre-mer, aux côtés des autres administrations œuvrant dans le cadre de l'action de l'État en mer.

## PROTÉGER LES RESSOURCES ET LA BIODIVERSITÉ

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 4,6 millions de bâtiments de pêches sillonnent les mers du globe. Ils étaient quatre fois moins en 1950. Pour protéger sa ressource halieutique au sein de sa zone économique exclusive (ZEE), la France a notamment décidé de limiter le nombre de prises pour certaines espèces, voire d'en protéger complètement d'autres ou encore de créer des aires marines protégées. Partant du constat



Opération de police des pêches en Guyane en 2020.

que tout ce qui n'est pas protégé est pillé et contesté, la Marine est présente sur nos ZEE et utilise ses moyens pour s'assurer que les décisions de la France sont respectées tant par nos concitoyens que par les étrangers. À titre d'exemple, en 2021, dans le cadre des opérations nommées Mokkaran, les patrouilleurs Antilles-Guyane (PAG)

*La Confiance* et *La Résolue*, l'embarcation remonte-filets *Caouanne* et les vedettes côtières de surveillance maritime (VCSM) *Organabo* et *Mahury* ont cumulé près de 400 jours de mer en police des pêches. Le bilan de leurs opérations est éloquent : 171 km de filets, 902 kg de vessies natatoires et 147 tonnes de poissons pêchés illégalement ont été saisis.

Au-delà des espaces maritimes nationaux, la Marine appuie les partenaires de la France dans leur lutte contre la pêche illégale, non déclarée et non réglementée. C'est par exemple le cas dans le golfe de Guinée où cette pêche est un facteur de déstabilisation. ●

## Témoignage



© CCI NICOLAS G. / FAG

### Capitaine Fabien Commandant de la vedette côtière de surveillance maritime (VCSM) *Mahury*

En Guyane, notre mission principale est la sécurisation du secteur lors des tirs de fusées. Mais ce qui occupe la majorité de notre temps, c'est la police des pêches. Ici, il n'y a jamais eu beaucoup de pêcheurs professionnels. La ressource halieutique reste riche. Ce n'est pas le cas chez nos voisins. Cette situation explique en partie pourquoi les pêcheurs des nations voisines n'hésitent pas à se mettre dans l'illégalité en pêchant dans la ZEE française. Si les confrontations avec les Surinamais ou Guyaniens se déroulent sereinement, ce n'est pas le cas avec les Brésiliens. L'été dernier, nous constatons qu'un Brésilien est en infraction. Je mets à l'eau mon embarcation rapide pour une visite de contrôle. Cette dernière est à peine à couple que l'un des pêcheurs jette un seau d'essence sur notre équipe et tente de l'enflammer. Nous le neutralisons par un tir d'arme non létale. Il est condamné à un an de prison. Second exemple, un autre Brésilien pêche dans la réserve du Grand Connétable où elle est interdite. Il s'agit d'un bateau équipé d'un moteur de 150 chevaux peint en « camouflé » pour mieux se fondre dans la végétation. Lorsque notre embarcation l'approche, il la percute deux fois. Son intention est de s'échouer pour que l'équipage s'échappe dans la forêt. Nous finissons par monter à bord et par l'interpeller. Le bateau est saisi et détruit. Le capitaine a été condamné à un an de prison.

Le naufrage du *Wakashio*

En août 2020, la Marine prête main-forte aux autorités mauriciennes après l'échouement du vraquier japonais *Wakashio* sur le platier corallien au sud-est de l'île. Le navire a déversé une partie de son carburant avant de se briser en deux, provoquant la pire catastrophe écologique de ce petit État insulaire. La Marine mobilise le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *Champlain* avec du matériel antipollution et dépêche sur zone une équipe d'experts du CEPPOL.

## Témoignage

### LV Gaëlle Chef du détachement CEPPOL lors du naufrage du *Wakashio*

Dès la survenance de la pollution, le CEPPOL est alerté et travaille avec le bureau action de l'État en mer du commandement de la zone maritime (CZM) Sud océan Indien situé à La Réunion. 25 tonnes d'équipements antipollution provenant des stocks réunionnais sont transportées sur zone par le BSAOM *Champlain* et un avion tactique du transport aérien CASA. L'équipe antipollution de la base navale de Port des Galets débarque en même temps que son matériel et se rend immédiatement dans le lagon pour prêter main-forte aux garde-côtes

mauriciens. Cette mission d'assistance à un État voisin fut particulièrement atypique : nous devons former et conseiller les garde-côtes tout en assurant un rôle d'expert en gestion de crise maritime, stratégies et tactiques de lutte contre les pollutions maritimes, facilitateur du dialogue entre les autorités mauriciennes et les opérateurs privés mandatés par l'armateur. Tout cela en parallèle de notre mission permanente de conseil du CZM, dont la zone maritime partage des frontières avec celle de Maurice et se trouvait sous la menace de la pollution du *Wakashio*.

Naufrage du *Wakashio*, août 2020.

© BG. DEFENTE / FAZSOI / DÉFENSE

## Sciences

## Connaître et anticiper



En janvier 2021 et en avril de cette année, le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *Bougainville* a participé au projet scientifique Kivi Kuaka.

Experte du milieu maritime, la Marine nationale participe activement à la compréhension de son environnement. Des marins s'emploient chaque jour à enrichir la connaissance de leur milieu. Du Grand Nord au Grand Sud<sup>1</sup>, les missions de la Marine apportent de nombreux enseignements sur l'environnement marin et les conséquences du réchauffement climatique.

Ainsi, à côté de ses missions de surveillance maritime, le patrouilleur polaire *L'Astrolabe*, durant l'été austral, mène des missions de soutien à la logistique en Antarctique (MSLA), sous le 60° parallèle Sud, au bénéfice des expéditions scientifiques organisées par

l'Institut polaire français Paul-Émile Victor (IPF). Par ailleurs, la Marine contribue à enrichir les connaissances et le maintien du bon état écologique des eaux en étant membre du réseau d'aires marines protégées (AMP) et du groupe d'études et d'observation sur le dragage et l'environnement (GEODE).

**DES COLLABORATIONS MULTIPLES**

Des partenariats sont régulièrement signés avec des centres de recherche et des établissements publics pour des projets scientifiques en mer en mettant à disposition des moyens dans des zones où elle est la seule à pouvoir opérer. À ce titre, du 4 au 16 avril, le bâtiment de soutien

et d'assistance outre-mer (BSAOM) *Bougainville* a pris part, pour la deuxième année consécutive, au projet scientifique Kivi Kuaka. À l'occasion d'une mission de présence et de police des pêches dans les eaux de Polynésie française, le BSAOM a en effet permis à une équipe de six scientifiques de débarquer sur neuf atolls difficilement accessibles. Une fois à terre, les scientifiques ont installé des balises sur des courlis d'Alaska, des oiseaux migrateurs, afin de pouvoir observer leur comportement et améliorer la capacité à déceler l'apparition de catastrophes naturelles (voir témoignage). Cette mission scientifique est la concrétisation d'un projet lancé en 2016

et d'un partenariat associant le ministère des Armées, le Muséum national d'Histoire naturelle, le ministère de la Transition écologique de la cohésion des territoires, l'Agence française de développement, l'Office français de la biodiversité et Météo France. Enfin, la Marine dispose également de ses propres capacités de veille réglementaire et d'expertise scientifique : la cellule d'expertise prévention, maîtrise des risques et

environnement de la Marine, qui est accueillie au sein du commandement de la zone maritime Méditerranée (Cecmed) situé à Toulon, les trois laboratoires d'analyse de surveillance et d'expertise de la marine (LASEM) basés à Brest, Toulon et Cherbourg, le centre d'expertises pratiques de lutte antipollution à Brest (CEPPOL). Enfin, elle collabore avec le service hydrographique et océanographique de la Marine (SHOM). ●

1. Ces missions correspondent aux déploiements des unités de la Marine nationale en Arctique et en Antarctique. Depuis 1994, la Marine est présente de manière régulière dans le Grand Nord, principalement en mer de Norvège et en mer de Barents. Cela permet d'améliorer la connaissance de la zone, d'anticiper les évolutions de contexte, mais aussi d'entretenir des points d'appui et de coopérer avec les marines riveraines. Quant au Grand Sud, l'Antarctique et les terres australes, la Marine y assure des missions de souveraineté et de soutien logistique. Elle participe aussi à l'élargissement des connaissances sur cette zone considérée comme la plus grande aire marine protégée au monde.

## Témoignage

**Frédéric Jiguet**

Ornithologue, professeur en biologie de la conservation au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) de Paris et directeur de la mission Kivi Kuaka

Kivi Kuaka est un projet risqué et ambitieux. Risqué, car il faut attendre un événement catastrophique pour enregistrer et analyser le comportement des oiseaux grâce à nos balises ; ambitieux, car si le système fonctionne, ce sera une excellente occasion de montrer à quel point il est important de préserver la biodiversité et les écosystèmes qui peuvent nous aider à vivre et à survivre dans un monde qui change. Actuellement, les balises portées par les courlis d'Alaska collectent des données de manière intensive. S'il y a une catastrophe naturelle de type tsunami, cyclone ou une éruption volcanique, des vagues d'infrasons devraient être ressenties par nos oiseaux qui pourraient alors réagir de manière anticipée. Leur comportement serait ainsi enregistré pour qu'on puisse ensuite l'analyser et agir en conséquence. Mais en attendant que de tels événements se produisent, il y a d'autres valorisations possibles des données obtenues par les balises, notamment en biologie de la conservation. Par exemple, on a collecté des informations sur l'utilisation des récifs, l'habitat des courlis en Polynésie. Ces données nous permettent de voir quel est le type d'habitat qui leur est nécessaire et comment on peut aider au mieux à préserver ces oiseaux qui méritent un statut d'espèce en danger d'extinction.

**Un océan de planctons**

Un litre d'eau de mer, c'est entre 10 et 100 milliards de formes de vie planctoniques. Cet écosystème, qui génère près de 50 % de l'oxygène planétaire, est aujourd'hui menacé par le changement climatique, la surpêche et la pollution.

Afin d'élargir les connaissances liées à ces micro-organismes, la Marine va devenir cette année le premier grand acteur du monde maritime à prendre part au consortium international Plankton Planet, un programme qui agit en faveur de la recherche sur le microbiome aquatique. Cela se fera au travers de la mission Bougainville, qui se traduira par l'installation de capteurs sur ses bâtiments de soutien (BSAM et potentiellement BSAOM) et par le déploiement d'officiers biodiversité qui seront chargés d'analyser et de partager les données recueillies.



Une première expérimentation a été réalisée sur le BSAM *Rhône* en novembre 2021.

# BILAN 2021

## DE LA POSTURE PERMANENTE DE SAUVEGARDE MARITIME (PPSM)

La Marine nationale agit constamment sur le littoral, en mer, sous la surface et dans les airs pour surveiller et protéger les approches maritimes. Ce, à travers la posture permanente de sauvegarde maritime (PPSM) qui regroupe l'ensemble de ses missions relevant de la défense maritime du territoire (DMT) et de l'action de l'État en mer (AEM). 1 300 marins participent au quotidien à la PPSM.

 **14 484**  
HEURES DE MER  
contribuant à la surveillance  
des aires marines protégées

**183** km  
DE FILETS SAISIS\*

 **147**  
TONNES DE POISSONS  
pêchés illégalement saisis\*

**1 372**  
ENGINES EXPLOSIFS  
IMMERGÉS  
neutralisés (mines, obus et bombes  
aériennes datant notamment de la  
Seconde Guerre mondiale)



**1 156**   
OPÉRATIONS  
DE SECOURS EN MER

au cours desquelles  
**5 149** PERSONNES  
ont été assistées ou secourues

**44,8** TONNES  
de produits stupéfiants  
interceptés 

**348**   
VOLS DE SURVEILLANCE  
des approches maritimes

**58** SÉMAPHORES  
assurent un contrôle  
permanent des navires  
dans les approches  
françaises



\* En métropole et outre-mer par les moyens de la Marine et de la gendarmerie maritime

# « Dans toute guerre, les images ont une valeur stratégique »

## Bénédicte Chéron

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Institut catholique de Paris

Bénédicte Chéron est spécialiste de la communication militaire. Ses travaux portent sur les représentations de la guerre et les relations armées-sociétés dans un monde où l'image, omniprésente, est de moins en moins hiérarchisée. Dix ans après le décès de Pierre Schoendoerffer et en marge de l'exposition *Photographies en guerre*, Bénédicte Chéron revient sur la fabrication, le sens et l'impact de l'image de guerre dans nos représentations collectives.

**COLS BLEUS :** Vous avez consacré une thèse<sup>1</sup> au cinéma de Pierre Schoendoerffer. Pourquoi ce choix ? Quelle est la spécificité de son œuvre dans la représentation de la guerre ? Quel héritage laisse-t-il ?

**BÉNÉDICTE CHÉRON :** Pierre Schoendoerffer a laissé derrière lui une œuvre à la fois littéraire, documentaire et cinématographique. Ses films de fiction ont la particularité de s'attacher à raconter le destin d'une génération d'officiers devenus adultes juste après la Libération, engagés dans la guerre d'Indochine puis dans la guerre d'Algérie. De *La 317<sup>e</sup> section*, en 1965, à *Là-Haut*, en 2004, il est ainsi l'un des rares cinéastes français à avoir voulu raconter la guerre et ceux qui la font en adoptant un style particulier, détaché de la plupart des codes du film de guerre largement imposés par le cinéma américain. Ce qui intéresse Pierre Schoendoerffer, c'est ce que vivent les combattants en leur âme et en leur corps jusque dans les détails de la vie quotidienne. Il touche ainsi à une forme d'universalité qui explique l'unanimité élogieuse de la critique au moment de la sortie de *La 317<sup>e</sup> Section*.

**C. B. :** Le *Crabe-Tambour*, comme nombre d'autres films, sont devenus des mythes qui ont suscité des vocations de marins notamment. De la fiction à l'Histoire, quel est l'impact particulier du cinéma ? Qu'est-ce qui fait, selon vous, un « bon » film de guerre ?

**B. C. :** C'est la question de la justesse qui, selon moi, fait un bon film de guerre. *Le Crabe-Tambour* (1977) montre très peu

la guerre. Mais la vie à bord des différents bâtiments, de l'Indochine aux mers du Grand Nord, sonne juste parce que le réalisateur a su créer une œuvre à partir de son expérience de la vie militaire et de la mer. Son premier grand désir était d'être marin ; c'est ce lien avec la mer que l'on retrouve dans le court métrage *Sept jours en mer* réalisé en 1972 pour la Marine nationale. Avant de partir en Indochine, il a été matelot dans la marine marchande. Dans ses films, les scènes de combat sont rares, mais elles sonnent juste. Après le *Chant du Loup*, réalisé par Antonin Baudry et sorti en 2019, beaucoup ont joué au jeu des sept erreurs avec la vie réelle à bord des sous-marins. Mais ce qui compte surtout pour le grand public, ce n'est pas le réalisme absolu mais de savoir si le ton, les mots et les images leur permettent de ressentir quelque chose de ce que vivent les personnages. Pierre Schoendoerffer aimait à dire qu'il voulait « faire sentir ». Il me semble qu'un bon film de guerre est un film qui permet de « faire sentir » cette expérience intransmissible du combat.

**C. B. :** Vos recherches portent plus largement sur les représentations de la guerre depuis 1945, sur la relation entre l'image, l'Histoire et la mémoire...

**B. C. :** Oui, il s'agit d'étudier tout ce qui peut contribuer à forger ce qu'on appelle des « représentations collectives » de la guerre et des militaires. Les films de fiction, les reportages dans les médias d'information, les documentaires, les photos contribuent à la manière dont les Français comprennent

et connaissent la guerre et les armées. Il faut rester très humble dans ce type de travail, car on ne peut jamais savoir avec certitude comment des individus interprètent des images ni ce qu'ils en retiennent. En revanche, on peut finir par constater dans le temps long que certaines représentations ont fortement influencé la perception que les Français ont de leurs armées. Par exemple, si l'on regarde la manière dont on raconte la vie des armées dans les grands médias d'information et par le cinéma en France, depuis la fin de la guerre d'Algérie jusqu'aux années 2008-2010, l'idée que les militaires ont pour fonction première de combattre contre un ennemi si l'autorité politique le leur demande a été assez largement effacée des représentations collectives en France. Cela explique beaucoup des débats et parfois des polémiques qui ont fait suite aux décès de militaires en Afghanistan, par exemple.

**C. B. :** Comment analyser le rôle qu'ont les images dans la manière dont les Français comprennent les guerres ?

**B. C. :** Toutes ces images s'insèrent dans un large paysage dans lequel pèsent aussi les discours politiques, par exemple. Quand un président de la République prononce un discours lors d'un hommage national aux Invalides pour des militaires décédés en opérations, il prononce des mots qui vont venir se mélanger avec les images que nous voyons, et avec tout ce que nous savons avant d'écouter ce discours ; par exemple par le biais des programmes scolaires ou par notre culture personnelle. Malgré leur abondance accrue aujourd'hui, les images

continuent d'attirer nos yeux, car elles rendent visible ce qui se passe loin de nous. Certaines images révèlent des informations nouvelles, mais souvent, elles viennent surtout incarner et provoquer des émotions collectives ; elles donnent ainsi un écho plus fort à des faits qui ne suscitent parfois que peu de curiosité. C'est évidemment pour cette raison que, dans toute guerre, les images ont une valeur stratégique et sont instrumentalisées par les différents camps en présence.

**C. B. :** Témoignage journalistique, l'image est aussi un outil de stratégie et de communication pour les armées. Schoendoerffer a d'ailleurs été un « soldat de l'image » avant de se tourner vers la fiction.

**B. C. :** Pierre Schoendoerffer a en effet été cameraman des armées en Indochine comme d'autres avant lui et d'autres après lui au sein de ce qui est devenu aujourd'hui l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense). Les images de ces cameramen et photographes ont une valeur d'archive particulière, parce

qu'elles sont souvent captées là où peu de journalistes peuvent aller et se faire oublier de ceux qui combattent. Elles côtoient dans notre paysage médiatique présent et passé les images des journalistes et celles des simples individus. Toutes jouent un rôle crucial dans la manière dont les médias racontent les guerres, mais il est essentiel qu'elles soient comprises comme des sources à contextualiser, en comprenant qui prend les photos, à quel moment, dans quelles circonstances et la manière dont elles sont diffusées et circulent ensuite, ce que rappelle avec beaucoup de pertinence l'exposition *Photographies en guerre*<sup>2</sup> aux Invalides.

**C. B. :** Le conflit en Ukraine soulève particulièrement la notion de guerre de communication, voire de guerre de l'image. Quelles clés donner au grand public pour l'aider à aller vers une information juste ?

**B. C. :** Les guerres, et en particulier leurs débuts, sont des périodes d'intensification brutale du flux de circulation des informations et des images. Avec la rapidité de circulation

liée au numérique, ceux qui reçoivent ces informations peuvent avoir l'impression de tout voir et tout savoir. Il est essentiel de rappeler que le traitement médiatique d'une guerre ne peut tout raconter. Les images de combats de l'avant, par exemple, dans la guerre menée par la Russie en Ukraine, sont rares parce que ces zones sont difficiles d'accès. En temps de guerre, l'information est aussi beaucoup plus contrôlée, et c'est normal, car toute information revêt une dimension stratégique. Il me semble qu'enseigner l'histoire des guerres, dans toutes leurs dimensions, est une clé déterminante pour saisir ce qui se joue dans l'information en temps de guerre et pour que les sociétés comprennent les guerres du présent. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE DE GALZAIN

À lire / À voir

1. *Pierre Schoendoerffer*, CNRS Éditions et *Le Soldat méconnu, les Français et leurs armées : état des lieux*. Éd. Armand Colin, de Bénédicte Chéron
2. Jusqu'au 24 juillet au musée de l'Armée, à Paris. [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)



## LA ROUTE DES ÉPICES

## De la pharmacie à l'assiette

Gingembre, safran, cannelle, poivre, noix de muscade, clou de girofle... Autrefois rares et précieuses, les épices sont devenues si courantes aujourd'hui que leur poids dans l'histoire du grand commerce mondial et des échanges maritimes est presque tombé dans l'oubli. Pourtant, avec le sel, l'or, l'argent, l'étain et le cuivre, ces produits, principalement originaires du sous-continent indien, de Chine, d'Asie du Sud-Est ou des « îles aux épices » (Moluques et Banda), ont fait et défaits des empires.



Clin d'œil à la route des épices, la Marine, grâce à sa marque, renoue avec la tradition en proposant un coffret rappelant les saveurs rencontrées en escale.

Achetées, vendues et revendues tout au long de complexes routes transcontinentales entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe, les épices ont littéralement changé la face du monde. Parmi les plus convoitées, le poivre fut sans doute celle qui influença le plus l'économie internationale. Au point que son cours très volatil a probablement à la fois entraîné la chute du système monétaire romain et l'essor de la république de Venise, et pesé sur l'écriture

du traité de Tordesillas qui, en 1494, a partagé le monde entre les royaumes d'Espagne et du Portugal.

**UNE ROUTE MILLÉNAIRE**

Dès l'époque hellénistique (323-33 av. J.-C.), la route de l'encens qui relie déjà par voie terrestre l'Égypte à la Mésopotamie et à l'Inde connaît une croissance extraordinaire avec la découverte des vents de mousson.

Dès lors, le commerce des épices par la mer devient, avec la route de la soie, le second trait d'union entre les mondes gréco-romain, indien et chinois. Au début de l'ère chrétienne, la myrrhe et l'oliban, cadeaux des rois mages à l'enfant Jésus, figurent en tête des marchandises les plus prisées avec le poivre des Moluques, le girofle, la noix de muscade et le bois de santal. Mais, avec la chute de l'Empire romain (476) et l'expansion progressive de l'islam, le centre de gravité de ce négoce se déplace peu à peu vers l'Orient et l'océan Indien, qui devient le carrefour principal des échanges entre l'Asie du Sud, l'archipel malais et les grands marchés arabo-musulmans et chinois. Séchées, broyées, concassées ou moulues, entassées par ballots, en vrac ou en sac, les épices transitent alors principalement par le golfe Persique et la mer Rouge, avant de rejoindre les étals des marchands méditerranéens qui les revendent au détail. Grâce à leur valeur élevée par rapport à leur faible volume et à leurs propriétés gustatives et olfactives auxquelles on prête souvent des pouvoirs quasi magiques, certains négociants réalisent alors des profits qui n'ont rien à envier à ceux des traders d'aujourd'hui. À l'époque médiévale, l'Europe, qui achète à prix d'or ces marchandises dont elle ignore souvent l'origine, se contente de jouer un rôle mineur dans leur commerce. Remèdes miracles pour traiter et prévenir les maladies, signes de réussite sociale, subtiles dans la cuisine et d'une haute valeur symbolique et mystique, les épices sont aussi brûlées comme encens pour les sacrements ou distillées dans des parfums et des onguents. Entourées



Pour le chef Pierre Gagnaire, les épices sont des substances extraordinaires !

de mystère, elles fascinent, et les riches marchands, prêts à tout pour garder secrète leur origine, brouillent souvent les pistes en inventant des histoires imaginaires. Ils assurent par exemple que le girofle est la fleur, la muscade le fruit et la cannelle l'écorce d'une seule et même plante.

**MAINMISE EUROPÉENNE**

En 1453, la chute de Constantinople bouleverse considérablement ce commerce, dont le centre de gravité change une nouvelle fois. En prenant le contrôle des voies terrestres empruntées par les caravanes arabes depuis la Chine et l'Inde, les Ottomans modifient la carte des échanges en Méditerranée. Mais le contournement de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance puis la découverte du Nouveau Monde, rebat les cartes en Atlantique. La route des épices est désormais contrôlée à l'Est par les Arabes et au Sud par les Portugais. Mais peu à peu, l'Asie lointaine se rapproche et, lassée de passer par de multiples intermédiaires, l'Europe réclame sa part. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, commence ainsi une longue période de domination de l'Orient par le Portugal d'abord, puis par les Pays-Bas, l'Angleterre et la France qui confient à leurs compagnies des Indes respectives la tâche immense de faire main basse sur ce commerce et de réguler les échanges internationaux. Cette quête est l'un des moteurs de l'expansion européenne et ouvre la route aux premiers empires coloniaux. Les premières

expéditions françaises commencent au début du XVII<sup>e</sup> siècle, grâce à une poignée d'armateurs malouins et vitréens. Fondée en 1604 par Henri IV, la Compagnie française des Indes orientales ne prend toutefois véritablement son essor qu'en 1664, sous l'impulsion de Colbert avec l'ouverture des comptoirs en Inde, à Pondichéry et Chandernagor, ainsi que sur l'île Bourbon (La Réunion) et l'île de France (Maurice). Sur cette dernière, le Lyonnais Pierre Poivre (1719-1786) parvient à acclimater poivriers, canneliers, girofliers et muscadiers. Une révolution qui marque la fin d'une époque. Car, contre toute attente, l'intérêt pour les épices baisse assez brusquement à mesure que le public découvre de nouvelles denrées venues des Amériques, comme le sucre, le café, le tabac, la vanille ou le cacao. Alors qu'au Moyen Âge et à la Renaissance on aimait les arômes puissants, les goûts forts et les sauces particulièrement riches à base de cannelle, de gingembre, de clous de girofle, de muscade et de poivre, ces épices tirent leur révérence à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elles ont définitivement perdu leur importance pour l'économie mondiale et ne sont plus qu'un produit alimentaire parmi d'autres.

**INVITATION AU VOYAGE**

« Mais quel produit ! » lance en souriant Pierre Gagnaire, célèbre chef étoilé et capitaine de frégate de réserve citoyenne.

« D'une manière générale, explique-t-il, les épices ouvrent à nos sens des espaces extraordinaires. Ce sont des substances extraordinaires ! Mais il faut les manier avec précaution, et ne pas s'en servir pour masquer ou dénaturer une préparation. Choies avec soin, elles libèrent le maximum de leurs valeurs gustatives et peuvent sublimer des plats assez banals, comme le gingembre dans un pot-au-feu, la vanille avec des coquilles Saint-Jacques ou le cumin frais avec des fruits. Le monde des épices est un monde changeant. Dernièrement, le poivre du Sichuan était très en vogue. Aujourd'hui, on trouve un peu partout du sansho, du curcuma, de la maniguette, du sumac, de la nigelle ou du macis, cette cosse de la muscade très appréciée à l'époque médiévale. En fait, poursuit Pierre Gagnaire, chaque épice a sa couleur et sa palette aromatique. Et quand je m'attache à l'une d'elles, je cherche à créer un plat qui la met au centre. Épicer donne tout de suite une autre dimension. Les épices permettent aussi de voyager dans sa tête. Comme le disait le grand poète René Char, "À tous les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir". Je trouve que ces mots prennent particulièrement leurs sens, si l'on se place du point de vue des marins embarqués. La cuisine, et particulièrement celle du bord, joue un rôle fondamental. Elle rassemble, revigore, apporte de la joie et marque l'écoulement du temps. Je crois que, pour le marin, le repas est bien plus qu'un simple moment où l'on reprend des forces. Si je devais cuisiner à bord du Charles de Gaulle, par exemple, je pense que je préparerais un curry d'agneau avec un riz citronnelle. Un plat où, justement, les épices jouent un grand rôle et invitent à la fois au dépaysement et au retour en soi. Un moment de plaisir qui donne tout son sens au métier de cuisinier que j'ai choisi d'exercer. »

LA RÉDACTION